

16 Oyem-Bitam

Bitam/ produits vivriers
Fruits et légumes à foison

RAD

Bitam/Gabon

LE marché de Bitam, plaque tournante du commerce des denrées dans le chef-lieu du département du Ntem et même de la province du Woleu-Ntem, foisonne en ce moment de fruits et légumes. Les étals des commerçants abondent en effet des produits, dont la plupart proviennent des plantations environnantes. Tous bio: oignon, tomate, poivron, aubergine, ananas, etc.

A côté, la viande de brousse et le poisson d'eau douce s'invitent eux aussi au festin des ménages. Malheureusement, depuis un certain temps, leurs prix ne cessent de prendre l'ascenseur. La bonne nouvelle est que ces aliments sont essentiellement des produits locaux. Même si on peut déplorer la non-implication progressive des autochtones dans ces nobles activités villageoises, et le quasi-monopole exercé par des expatriés, à l'instar des Burkinabè et des Camerounais, dans ce domaine. «Les vieux n'ont plus de force. Nos jeunes fuient les travaux manuels pour divaguer en ville. Ceux qui sont restés sont en grande partie des alcooliques. La pêche, la chasse, l'agriculture sont aux mains de ceux qui sont venus de l'autre côté», note, amer, un paysan.

Le marché local fait toutefois les



Photo : Julie Nguimbi

Un étal bien achalandé .



Photo : Julie Nguimbi

Les populations ne boudent pas leur plaisir de se ravitailler sur place.

frais de la grande concurrence exercée, surtout à l'heure du déclin, par le marché de Kye-Ossi et du "Mondial", au Cameroun voisin, où des compatriotes, parfois en provenance de l'ensemble du pays, n'hésitent pas à se rendre pour se ravitailler en produits de toutes sortes: oignons vendus en sac, tomate en cajo. Dans cette affaire, c'est davantage la loi de l'offre et la demande qui joue.

A preuve, avec l'abondance constatée à l'heure actuelle des fruits et légumes à Bitam, et les bons prix pratiqués sur ces produits, il est difficilement envisageable de traverser la frontière pour aller se les procurer ailleurs. Un habitant avoue qu'en ce moment, avec 1000 francs, on

peut faire un bon petit marché à Bitam.

Il faut seulement espérer que le Conseil départemental du Ntem (CDN) va poursuivre ses efforts de réhabilitation des pistes rurales, afin de faciliter l'évacuation, vers le centre urbain, des produits agricoles. Si cela n'est pas fait, la cité retrouvera rapidement la pénurie.

Une vue du marché de Bitam.



Photo : Julie Nguimbi

Brèves d'Oyem

Policiers et gendarmes recourent aux civils pour lever les barrières de contrôle

L'opinion avait pensé que la mesure interdisant policiers et gendarmes de recourir aux civils pour lever leurs barrières de contrôle allaient perdurer. Mais il n'en est rien ! De jeunes compatriotes, généralement sans emplois, continuent d'être utilisés à cette fin. Comme c'est le cas au village Nkolayop Nkodjen, où les policiers "emploient" un jeune compatriote, en contrepartie d'une modique somme d'argent.

La saison des réjouissances

La grande saison sèche, qui va de juillet à septembre, coïncide généralement avec la période des grandes vacances scolaires. Celle-ci est généralement mise à profit par les populations du Woleu-Ntem pour organiser les cérémonies festives en tous genres: retraits de deuil, mariages coutumiers et civils. Ainsi, à travers toute la province, nombreux sont les villages qui vivent au rythme des danses traditionnelles et autres modernes, pour accompagner ces différentes cérémonies de commémoration et de réjouissance.

Cohabitation entre chiens errants et malades mentaux

Ces derniers temps, un fait pour le moins insolite attire l'attention de tout un chacun dans la ville d'Oyem. En effet, du centre-ville au marché, en



Photo : Chris OYAME

Un civil au service de la police



Photo : Chris OYAME

Cohabitation entre malades mentaux et chiens errants.

passant par la foire, des chiens errants cohabitent en parfaite harmonie avec des personnes atteintes de troubles mentaux!

L'association Liloba en lutte contre l'insalubrité dans la ville

Il y a près de trois mois, l'association Liloba et sa cinquantaine de bénévoles avaient engagé une opération dénommée Oyem ville-propre. Chaque samedi, cette association chrétienne s'employait à nettoyer, outre les grands axes,

d'autres espaces de la cité. Malheureusement, faute de moyens, les actions de l'association se limitent désormais aux grandes artères.

Le Butterfly, le plus "in" snack-bar

Situé au centre-ville d'Oyem, à la descente de l'hôtel Mvet Palace, cet espace touristique et de promotion de la musique locale ne désemplit pas. De l'ouverture, à 10 h, à la fermeture, à l'aube, le Butterfly affiche toujours complet.

Le secret de cette réussite : de charmantes hôtesse, une musique du terroir endiablée et la projection des clips-vidéo sur écran géant... Autre fait notable : l'accès y est interdit aux jeunes de moins de 18 ans.



Photo : Chris OYAME

Danse traditionnelle à l'occasion d'un retrait de deuil.



Photo : Chris OYAME

Une zone nettoyée par l'ONG